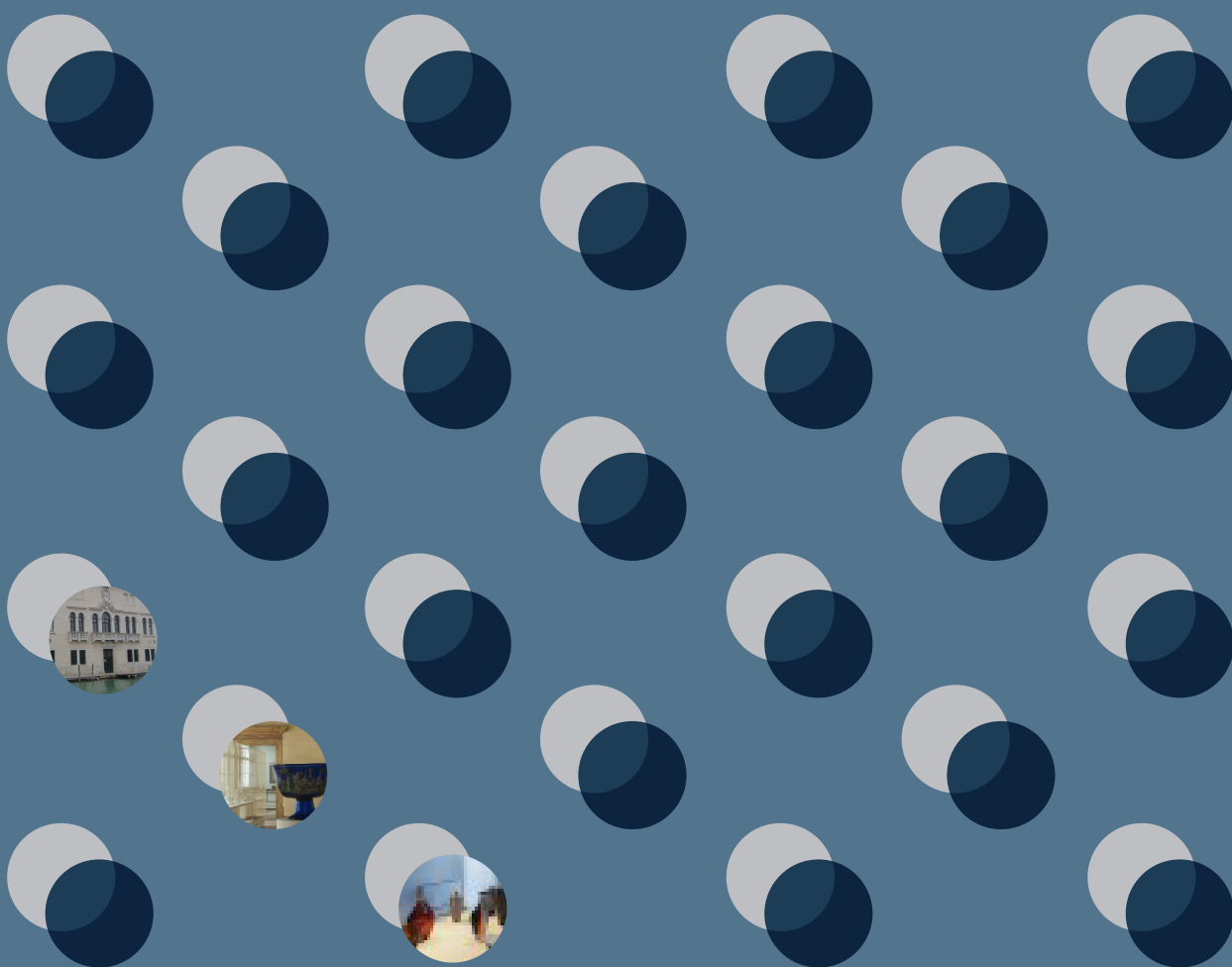


Fondazione Musei Civici di Venezia

Musée du Verre
Murano



FRA

LE PALAIS

Le palais dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui, était autrefois une maison de maître aux formes gothiques, dont le style est encore visible par endroits, en particulier aux fenêtres de la façade côté cour. Par la suite, ce furent les évêques de l'île de Torcello qui s'y installèrent. Il prit l'aspect qu'il a aujourd'hui au début du XVIIIe siècle, sur l'initiative de l'évêque d'alors, Monseigneur Marco Giustinian. À cette occasion, il sera totalement rénové sur la base d'un projet de l'architecte Antonio Gaspari. Il ne reste de ces années-là que le plafond du salon central, à l'étage noble, avec ses fresques de Francesco Zugno et Francesco Zanchi, qui représentent le Triomphe de Saint Laurent Giustiniani, ancêtre de la famille et premier patriarche de Venise.

Le palais reste le siège du diocèse de Torcello jusqu'à ce qu'il soit supprimé, en 1805 ; il passe ensuite au patriarcat de Venise, qui le vend en 1840 à la municipalité de Murano, dont il devient le siège.

C'est ici qu'en 1861 est aménagé le premier noyau du musée-archives de l'île, très exactement dans le salon central, avant de s'étendre progressivement à tout le palais.

En 1923, Murano est rattachée à la Ville de Venise qui par conséquent achète aussi le palais et le musée.

Les espaces au rez-de-chaussée

De ici, vous pouvez accéder à l'espace des expositions temporaires, aménagé dans ce qui était autrefois un atelier de « conterie », communiquant avec le musée .

S'il fait beau, ne manquez pas de visiter le jardin. Vous pourrez observer les fenêtres gothiques du palais, restées, de ce côté, telles qu'elles étaient à l'époque de sa construction, et profiter, entre autres, d'une vue magnifique sur la basilique Sainte-Marie-et-Donatien.

PARCOURS ET COLLECTIONS

Mezzanine

- Salle 9 / Contemporary glass: the donations

Étage 1

- Salle 1 / Les origines
- Salle 2 / L' âge d'or
- Salle 3 / Lattimo et calcédoine
- Salle 4 / Le XVIIIe siècle: mode et créativité
- Salle 5 / Les perles
- Salle 6 / Le verre mosaïque (ou murrino)
- Salle 7 / La relance
- Salle 8 / Verre et design

Étage

- Spazio Conterie

REZ-DE-CHAUSSÉE

Qu'est-ce que le verre ?

Le composant de base de la fabrication du verre est le sable ou, plus précisément, la silice qu'il contient, mélangé à des oxydes ou des carbonates, jusqu'à ce que ce mélange sableux se transforme en verre liquide qu'on peut mettre en forme et façonner, et qui ne devient solide qu'à la suite d'un processus de refroidissement qui nécessite dextérité et savoir-faire. Comme chacun sait, les verres ne sont pas tous les mêmes. Leurs différences résident dans la composition de leurs matières premières et de leur usinage.

À Murano, on fait du verre depuis mille ans, et on le fait à la main.

Observez l'installation sur le mur de droite par rapport à l'entrée du musée, avant de prendre l'escalier qui conduit aux salles d'exposition. Les objets très simples, en bois et en fer, qui la composent, sont des outils dont se sert le maître verrier muranais pour transformer la masse incandescente du verre fondu, avec une surprenante dextérité. Réalisée en 2010 par l'artiste Eraldo Mauro avec de véritables objets utilisés entre le XIXe et le XXe siècle, cette installation porte un titre ô combien évocateur : « Les racines opaques de la transparence ». Des racines effectivement encore bien actuelles, puisque les outils sont, à peu de chose près, les mêmes qu'il y a mille ans, bien que certaines technologies et certains procédés, chimiques en particulier, aient changé au fil du temps .

Qui a inventé le verre ?

Mille ans sont certes longs, mais... l'origine du verre remonte encore beaucoup plus loin, au point de se perdre dans la légende. Dans son « Histoire naturelle », Pline l'Ancien, célèbre écrivain et naturaliste romain du Ier siècle, explique que le verre naquit par hasard, deux mille ans plus tôt (c'est-à-dire il y a environ quatre mille ans) sur les rives sableuses du fleuve Bélu, en Syrie. On raconte que des marchands phéniciens ne trouvant pas de pierres pour exhausser leurs marmites sur le feu de camp, employèrent à cet effet des pains de nitre de leur cargaison. Le nitre soumis à l'action du feu et mêlé au sable du rivage fit couler des ruisseaux de cette nouvelle matière.

En fait, les hypothèses sur l'origine du verre sont multiples et les preuves insuffisantes pour en étayer une plus que l'autre, mais il n'en reste pas moins vrai que les objets en verre les plus anciens, remontant au quatrième millénaire avant notre ère, ont été retrouvés dans une région située entre la Mésopotamie (aujourd'hui l'Irak) et l'Égypte.

À partir du dixième siècle avant notre ère, le verre a commencé à se répandre dans les Balkans et dans le sud de l'Europe, se faisant connaître ainsi progressivement sur tout le pourtour de la Méditerranée. Toutefois, ce furent les Romains qui donnèrent un véritable essor à la production du verre et qui contribuèrent encore davantage à sa diffusion, en inventant de nouvelles techniques permettant de lui donner des formes et de réaliser des ouvrages décoratifs, des bijoux, des bibelots de luxe, ainsi que des ustensiles d'usage quotidien, comme les vitres des fenêtres. Au Ier siècle avant notre ère, l'invention du soufflage, en Palestine (territoire romain, à l'époque), fut d'une importance cruciale .

C'est donc aux Romains que nous devons l'invention de techniques et de typologies de verre que les Vénitiens reprendront par la suite.

Verre contemporain: dons

Au-delà de tout aspect pratique, le verre vu comme moyen d'expression possède un charme tout particulier et c'est l'un des thèmes majeurs de la recherche et de l'expérimentation artistique, surtout à partir de 1980. D'un côté, les maîtres verriers ressentent le besoin de dépasser leur rôle d'interprètes et d'exécuteurs des projets des autres ou d'objets en série, et de se lancer dans la réalisation de leurs propres créations. De l'autre, pour de nombreux artistes, le verre (au potentiel illimité) devient source d'inspiration et instrument privilégié d'expression d'un artiste par lui-même ou par le biais d'un réseau dense et choisi de collaborations avec des maîtres verriers et des verreries.

Il est donc essentiel, y compris pour notre musée, de garder et de consolider le lien avec la production muranaise, ainsi qu'il en était lors de sa fondation, en 1861, qui fut possible en grande partie grâce à la participation active de ceux qui vivaient et travaillaient à Murano. C'est pourquoi cette salle dédiée à la mémoire de Marie Brandolini d'Adda, qui nourrissait une véritable passion pour le verre de Murano, a été consacrée aux donations au musée, afin d'exprimer la vitalité et le dynamisme de cet art à la fois millénaire et extrêmement contemporain. Vous y trouverez une cinquantaine d'œuvres, presque toutes très récentes ou qui ne remontent pas avant l'an 2000, même s'il ne manque pas de témoignages « historiques » de pièces d'il y a vingt ou cinquante ans. En les observant par vous-même, maintenant que vous avez acquis une certaine expérience en la matière, vous saurez reconnaître les techniques et la manière dont elles ont été réinterprétées, au sein d'un processus créatif toujours extrêmement varié et changeant.

Les origines

Our museum is dedicated to the glass art of Murano, but has the good fortune

Notre musée est dédié à la verrerie muranaise, mais il a la chance de pouvoir compter également sur une collection de verres anciens. Dans cette salle se trouvent des objets datant du 1er au 4e siècle, presque tous découverts à l'occasion de fouilles dans les sites archéologiques romains d'Aenona (Nin), Asseria (Aserija) et Ladera, (Zadar), situés sur la côte croate .

Les objets proviennent des nécropoles de cette région (c'est-à-dire de lieux de sépulture des défunts). Les grands vases arrondis en verre soufflé qui semblent sortir de l'obscurité, en haut, le long du périmètre de la salle, étaient, par exemple, destinés à la conservation des cendres après la crémation. En revanche, les différents objets que nous voyons dans les vitrines, étaient en général des effets personnels du défunt, placés dans la tombe pour l'accompagner dans son « voyage » dans l'au-delà. Ces étonnantes pièces sont particulièrement intéressantes, car elles nous donnent la possibilité de voir des exemples de formes et de techniques de production verrière, dont s'inspireront aussi les Muranais.

Vitrines mur A

Parmi les objets que nous voyons ici exposés, nous vous invitons à observer, dans la vitrine la plus à gauche, le grand vase profond, dite canthare ou cantarosse, pour boire du vin, réalisé en verre soufflé ambré et décoré de filaments blanchis appliqués à chaud, et les belles coupes colorées réalisées dans un moule de soufflage ; il s'agit d'une technique très souvent utilisée dans la production verrière romaine et que nous retrouvons aussi dans les petits objets exposés dans l'avant-dernière vitrine du même mur. Remarquons enfin le style « moderne » et le caractère essentiel des bijoux de la vitrine la plus à droite.

Vitrines mur B

Les nombreuses petites bouteilles exposées dans cette vitrine sont, pour la plupart, des « unguentarium », c'est-à-dire des fioles destinées à conserver des onguents, des huiles ou des parfums, et des coupes. Ce sont des formes intéressantes aussi bien en raison de leur aspect vraiment actuel (semblable à des objets de design !), que parce qu'elles représentent différentes techniques de réalisation. En effet, en plus du soufflage à main levée ou guidé dans un moule, on peut voir aussi des verres ornés de gravures et surtout, dans les vitrines centrales, on remarquera des objets obtenus en utilisant la canne de

verrier de plusieurs manières. Ce sont, à nos yeux des exemples particulièrement significatifs, car les verriers vénitiens étudieront, imiteront ou réinterpréteront aussi ces techniques .

Vitrines mur C

Nous tenons à signaler, dans la dernière vitrine à droite, les verres bleus et verts réalisés dans un moule de soufflage, ornés de grosses gouttes en relief. C'est à cela qu'on reconnaît une production remontant au 1er siècle de l'Empire romain.

L'âge d'or

C'est dans cette grande salle si lumineuse que nous entrons finalement en contact avec le verre de Murano !

Son « âge d'or » dure rien de moins que trois siècles, c'est-à-dire du XIVe au XVIIe siècle. Les ouvrages d'art exposés nous accompagneront tout au long de ce fascinant parcours. Les vitrines 1, 2 et 3 nous conduiront du Moyen-Âge à la Renaissance ; nous assisterons ensuite à l'explosion créative du XVIe siècle grâce aux objets des vitrines de 4 à 7, tandis que dans la vitrine 8 en particulier, nous pourrons observer les changements et les événements du XVIIe siècle.

Notre histoire commence au Moyen-Âge, aux alentours de l'an mille. Venise est en passe de devenir un centre de plus en plus important en matière d'échange et de commerce avec le Moyen-Orient et, plus particulièrement, avec la Syrie, qui était, depuis la nuit des temps, l'un des principaux lieux de production du verre, comme nous l'avons vu plus haut. Les premiers verriers vénitiens imitent justement les verres syriens, si raffinés, et importent de cette région les matières premières pour les réaliser. Même si, au début, les verres vénitiens sont le plus souvent de simples objets de tous les jours, l'activité est en plein essor, au point qu'en 1291, la République de Venise rédige un décret obligeant les verriers à installer leur production sur l'île de Murano, dans le but de limiter les risques d'incendie au départ des fours de verriers. Mais c'est à partir de la moitié du XVe siècle qu'à Venise l'art de la verrerie est incontestablement à son apogée, ainsi que nous le verrons en découvrant les objets exposés. Le tournant est amorcé, en particulier, avec l'extraordinaire invention d'Angelo Barovier, né à Murano en 1405. Il s'agit d'une technique nouvelle dont il appellera le résultat « verre cristallin ». Pour la première fois de l'histoire, le verre est transparent, si épuré qu'il ressemble à du cristal de roche. Cette innovation décrète la célébrité de Barovier et Murano prend alors dans le domaine de la verrerie une place prépondérante. Dès lors, les grandes familles, les doges et jusqu'au pape, se disputent leurs verres translucides, décorés d'émaux et d'or.

Au XVIe siècle, la production de Murano atteint une incomparable virtuosité dans le domaine de la verrerie, avec des exécutions souvent complexes, comme le verre soufflé « à la main », c'est à dire à « main levée », une technique dans laquelle excellent encore aujourd'hui les maîtres verriers de Murano. À cette époque-là, les cours princières qui s'arrachent ces créations ne jurent que par ce cristal pur et transparent, dans lequel elles commandent des verres à pied d'une très grande finesse et sur lequel les verriers expérimentent de nouvelles techniques de décoration, dont la gravure à la pointe de diamant et la peinture à froid.

Mais au XVIe siècle, de nouvelles techniques voient aussi le jour, comme le verre craquelé, dont la surface est rugueuse et translucide, et surtout le verre filigrané,

qui comptent parmi les créations muranaises les plus fascinantes et les plus complexes, et dont de nombreux et luxueux exemplaires sont exposés ici. Au siècle suivant, les verriers se tournent vers la création de formes bizarres ou très décorées

Le XVIIe siècle est aussi le siècle où les verriers muranais quittent leur île pour l'étranger, où ils font découvrir le verre à la façon de Venise.

Vitrine 1

Les pièces que vous pouvez admirer ici nous aident à comprendre l'évolution de l'art verrier de Murano entre les XIVe et XVe siècles. À la fois si simples et si précieux, observez les deux gobelets et la fiole, dite « Inghistera », au corps sphérique et au long col, que vous voyez sur le côté court de la vitrine, à la sortie de la salle archéologique. Réalisés en verre très fin et jaunâtre dans des moules de soufflage, ils furent trouvés à l'occasion de fouilles du côté de Malamocco, un hameau situé en face de Venise, qui fut le premier siège du gouvernement de la ville. Il s'agit encore d'objets simples, d'usage quotidien. À côté, juste derrière, vous pouvez voir une carafe et le fragment d'un calice en cristal, minutieusement décorés en couleurs, avec des « émaux fusibles » .

Il s'agit donc déjà d'une production coûteuse et raffinée. Il en est de même pour l'objet que vous voyez suspendu, qui n'est autre qu'un « cesendello », c'est-à-dire une suspension en verre de forme allongée, alimentée à l'huile. Le combustible était versé dans le corps cylindrique de la lampe et, grâce à une mèche, alimentait la flamme qui produisait la lumière. Ces suspensions sont originaires d'Orient (on les trouve encore aujourd'hui dans les mosquées). Ce modèle que copièrent les Vénitiens remporta un vif succès. La lampe que vous voyez par exemple, armoiriée et ornée d'une corne ducale, fut commandée par la noble famille Tiepolo. Cette vitrine expose aussi plusieurs objets en verre transparent vénitien, dont des coupes, des verres à pied et des reliquaires. En effet, le verre cristallin de Venise était estimé assez pur pour être digne de contenir des objets sacrés et liés au culte.

Vitrines 2 et 3

Isolée dans une vitrine qui lui est expressément réservée, voici l'une des pièces les plus importantes du musée. Réalisée entre 1460 et 1470 dans un verre soufflé bleu intense d'une extrême pureté, elle est peinte à la main avec des émaux polychromes et de l'or, il s'agit, bien entendu, de la très célèbre coupe nuptiale de Barovier. Sa décoration fabuleusement raffinée et d'une inégalable qualité, qui occupe toute la surface, est de style Renaissance. Les portraits de la future jeune mariée et de son fiancé y sont représentés dans des médaillons et, entre les deux visages, on peut voir la cavalcade des jeunes filles vers la fontaine de jouvence (ou de l'amour). Cette coupe est un véritable chef-d'œuvre.

Dans la vitrine d'à côté, sur la droite, sont exposés d'autres exemplaires de splendides coupes datant du XVIe siècle en verre soufflé décoré en émaux tachetés posés sur feuille d'or.

Vitrine 4

Les calices en verre de cette vitrine montrent un exemple édifiant de la production des maîtres verriers muranais du XVI^e siècle et de leur incomparable savoir-faire. Leurs lignes sont sobres et harmonieuses et leurs proportions équilibrées. Les différentes parties de chaque calice, c'est-à-dire le gobelet, la tige et le pied, étaient soufflés séparément avant d'être assemblés à chaud. Il arrivait souvent qu'entre le gobelet et la tige soient introduits de petits anneaux ou nœuds (« gropi », en vénitien). Les tiges présentent parfois une forme sinueuse évoquant celle des balustrades des balcons de l'époque ; mais elles peuvent aussi être hélicoïdales ou réalisées dans des couleurs contrastantes par rapport au reste de l'objet. On trouve des calices comme ceux qui sont aussi représentés sur des toiles de grands artistes vénitiens de l'époque, comme Véronèse, Le Titien et le Tintoret.

Vitrine 5

Une invention des maîtres verriers muranais de cette époque (nous sommes toujours au XVI^e siècle) est le « verre craquelé », qui donne une surface translucide mais comme fendillée. On obtient cet effet en plongeant l'objet semi-ouvert et chaud dans l'eau froide. Cette opération produit des lézardes qui ne sont ensuite que partiellement refermées en réchauffant l'objet. La « texture » complexe du verre craquelé est généralement appliquée à des formes simples, comme les seaux et les coupes à fruits que vous pouvez admirer ici. En outre, cette vitrine nous permet de découvrir des exemplaires en verre décoré à la peinture à froid, appliquée sur l'envers des objets sans procéder ensuite à la fusion des émaux. C'est pourquoi, à long terme, cette technique s'est révélée moins stable que d'autres.

Vitrines 6 e 7

Au XVI^e siècle, les maîtres verriers rivalisent d'inventivité et redécouvrent, en les innovants, des techniques antiques, comme la gravure au diamant qui produit sur le verre raffiné, des trames semblables à des dentelles, dont vous pouvez observer, dans la vitrine 6, de splendides exemplaires ; mais c'est aussi de cette époque-là que date l'invention du verre filigrané, l'une des techniques décoratives les plus raffinées et les plus élaborées. Inventée vers 1527, elle consiste à noyer dans la masse incolore de fines baguettes de verre blanc ou coloré parallèles ou entortillées les unes aux autres. Il s'agit d'une véritable prouesse technique qui remporte, encore aujourd'hui, un vif succès. Observez en particulier, dans la vitrine 7, les fabuleux exemples de ce type de production. La filigrane à « retortoli » est réalisée avec des baguettes de verre préalablement tordus en spirale; les baguettes du verre filigrané losangé à résille ou décor « a reticello » s'entrecroisent pour former une résille ;une technique encore plus compliquée et très délicate à mettre en œuvre.

Dans la même vitrine, vous pouvez admirer un autre regain pour une technique ancienne, qui commence à avoir la faveur des verriers de l'île à la fin du siècle et surtout au début du suivant. Il s'agit du verre peigné obtenu en enroulant autour de l'objet soufflé des fils de verre blanc laiteux (lattimo). Ce décor peigné est

obtenu en travaillant avec une espèce de peigne en fer appelé manareta qui forme une sorte de décor en zigzag, ondoyant ou à plumes. Essayez de reconnaître ces objets dans la vitrine. Trouvés ? Nous pensons que vous les avez vus. C'est que vous êtes en train de vous familiariser avec les différentes techniques, ce qui vous aidera à comprendre aussi la production muranaise actuelle!

Vitrine 8

C'est par cette vitrine que se conclut notre vue d'ensemble sur les trois siècles d'or de la production verrière vénitienne. Nous sommes au XVII^e siècle ; le savoir-faire des verriers muranais se tourne vers des formes extravagantes comme celles que nous voyons exposées ici, à savoir, des lampes en formes d'animaux, des vases et des calices en forme de fleur, ainsi qu'une prédilection pour des formes compliquées, avec des ailettes, des crêtes, des dentelures, des percements et des fils.

Malgré l'intense activité des fournaies, le XVII^e siècle est aussi l'époque où les Muranais commencent à s'expatrier, sans crainte des interdictions et des très lourdes sanctions dont les menace la République de Venise, soucieuses de retenir ses spécialistes pour en conserver les « secrets ». C'est une migration attribuable, d'une part, à la notoriété des maîtres verriers, et de l'autre, à la grave crise économique qui frappe la ville, suite aux guerres et aux épidémies de peste. Dans cette vitrine, on peut admirer plusieurs exemplaires représentatifs de verres produits en dehors de Venise, souvent par des maîtres verriers muranais à la façon de Venise.

Lattimo et calcédoine

À Murano, au XVII^e siècle, la simulation de différents matériaux plaît tout particulièrement. Cette salle est consacrée à deux des productions les plus significatives en la matière : le verre blanc laiteux « lattimo », qui imite la porcelaine, et le verre calcédoine, qui imite le quartz du même nom, et des pierres dures semi-précieuses.

Vitrine 1

Observez dans cette vitrine une belle sélection d'objets en verre blanc laiteux « lattimo ». « Lattimo » dérive de l'italien « latte », c'est-à-dire « lait », un nom naturellement attribué en raison de sa couleur blanche.

Déjà connu des Romains, qui cependant l'obtenaient au moyen de techniques différentes, et produit à Venise dès la fin du XV^e siècle, le « lattimo » est un verre blanc laiteux si opaque qu'on le confond avec la porcelaine venue de Chine. Au XVIII^e siècle, quand la porcelaine commence à être fabriquée en Europe, les verres lattimo vénitiens acquièrent, eux aussi, une renommée considérable. Admirez les exemplaires exposés. Ils sont décorés avec de l'or et des émaux, et leur aspect est identique aux « vraies » porcelaines qui suscitaient tant d'engouement à la même époque. Nous pouvons voir des statuettes, des soucoupes et des tasses à café ou à chocolat, décorées avec des scènes de genre, des vases ornés de chinoiseries, des sujets mythologiques et des motifs rococo. À Murano, les fournaises spécialisées dans le secteur étaient au nombre de deux. L'une d'elles était celle des Miotti, qui signait parfois ses objets, comme le faisaient déjà les producteurs de porcelaine, ce que personne au contraire ne faisait, à l'époque, à Murano. Sur les lattimo soufflés comme sur plaque, le décor était réalisé par des peintres spécialisés. Une autre fournaise, celle des frères Bertolini, eut, durant la première moitié du XVIII^e siècle, l'exclusivité du décor en or. C'est pourquoi certains objets, comme le grand vase blanc à décor en or, placé au centre de la vitrine, sont attribués aux deux fabriques, et sont, en effet, issus de leur collaboration.

Vitrines 2 e 3

Le verre opaque façon calcédoine aussi était connu à l'époque romaine, mais c'est à la Renaissance qu'il fait son apparition à Murano. Comme vous pouvez le constater en observant les objets exposés, il s'agit d'un verre opaque et jaspé, rouge en transparence, avec des veines polychromes rappelant les quartz et les pierres dures. On l'obtient en mélangeant des fragments de verre opaque blanc,

coloré et de cristal auxquels on ajoute, après fusion, un mélange de substances telles que le cuivre, l'argent, le cobalt et autres, qui lui procurent des veines polychromes.

La recette verrière de la calcédoine est toutefois extrêmement complexe et le secret de sa réalisation est si jalousement gardé qu'il finira par se perdre à la fin du XVIIIe siècle!!!

Il sera redécouvert soixante ans plus tard, suite aux recherches effectuées par le Muranais Lorenzo Radi, qui réalise des objets de formes simples et linéaires, dont l'effet extraordinaire est presque essentiellement attribuable à la vaste palette de couleurs de leurs veines. En 1861, Lorenzo Radi effectue la donation d'un grand nombre d'entre eux à notre musée, dont la création remonte justement à cette année-là. Les magnifiques objets que vous voyez exposés proviennent en grande partie de cette donation.

Le XVIIIe siècle: mode et créativité

En observant ici la décoration des pièces en verre exposées dans cette salle, nous pouvons nous faire une idée du goût du XVIIIe siècle. Giuseppe Briati, né à Murano en 1686, fut l'un des personnages les plus entreprenants et les plus ingénieux de cette époque-là. C'est à lui que nous devons, entre autres, l'invention de fastueux centres de table, comme celui que vous voyez dans la grande vitrine centrale et de nombreux autres objets à la mode, dont des meubles marquetés de verre, comme le splendide fauteuil que vous pouvez admirer ici. Briati produisait aussi des miroirs richement décorés, mais sa célébrité est tout particulièrement liée à l'invention des lustres à plusieurs bras et festons, dont vous pouvez admirer trois exemplaires monumentaux au plafond du grand salon dans lequel nous étions il y a quelques instants, et que vous pouvez apercevoir aussi de la pièce où vous vous trouvez actuellement.

Vitrine centrale

Le centre de table ou « Deser » (du français « dessert »), est une composition élaborée utilisée jadis pour décorer des tables importantes. Celui que nous voyons ici représente un jardin à l'italienne en miniature. Il est réalisé en cristal, verre lattimo blanc et coloré et plaques de miroir. C'est un objet qui date à peu près de 1760 et qui provient du palais de l'une des plus célèbres familles nobles de Venise, les Morosini. Observez chaque petit détail, comme les minuscules vases blanc en verre lattimo remplis de fleurs colorées, les fontaines et les éléments d'architecture. L'attribution à l'atelier Briati n'est pas certaine, mais il s'agit indubitablement d'un exemplaire de grande qualité.

Les murs

Les miroirs muranais étaient des objets de luxe très appréciés et exportés dans toute l'Europe. Ceux que vous voyez au mur datent du XVIIIe siècle. Leur technique de réalisation était très complexe et remonte au XVIe siècle. Ils étaient obtenus à partir d'un cylindre de verre soufflé, découpé dans le sens de la longueur avant d'être étalé et poli. La surface ainsi obtenue était ensuite argenturée pour devenir réfléchissante, mais elle était aussi parfois gravée pour la décorer, ainsi que vous pouvez le voir en observant les pièces exposées dans cette salle. Les encadrements aussi, vous le voyez, étaient très importants de ce point de vue. Ils étaient composés d'éléments de cristal et de verres polychromes, découpés et gravés, dorés et émaillés, avec le plus grand raffinement.

Sur l'autre mur long, nous pouvons voir un autre témoignage du goût de l'époque. Ce sont les fixés sous verre, c'est-à-dire, dans notre cas, des gravures à l'eau-forte peintes puis collées sous verre, montrant des scènes galantes inspirées des

œuvres du peintre vénitien Pietro Longhi.

Les lustres du salon

Si nous ne parlons que maintenant de ces extraordinaires éléments d'ameublement-décoration, c'est que leur invention ne remonte qu'au XVIIIe siècle, grâce à l'ingéniosité de Giuseppe Briati, et c'est à présent qu'ils trouvent leur place dans le parcours que nous avons choisi. Regardez le grand salon où nous étions peu avant et qui communique directement avec cette salle. Des trois lustres pendus au plafond, les deux plus petits sont attribuables à l'atelier Briati : le plus grand, quant à lui, date de 1860, est tout à fait impressionnant par ses dimensions, avec ses 60 bras en verre plein répartis en quatre rangées superposées, les 356 pièces dont il se compose et une hauteur de près de quatre mètres. Leur structure portante est en métal et composée d'un support central, ainsi que de plusieurs rangées de bras, le tout étant revêtu d'éléments tubulaires en verre soufflé, sur lesquels viennent se greffer des décors de fleurs et de feuilles, des pendeloques et des gouttes de verre et de cristal incolores ou polychromes. Il compte des centaines d'éléments soufflés un à un avec une grande dextérité, qui concourent à former une œuvre à la fois monumentale et donnant une impression de grande légèreté. Le lustre authentique de Briati, le plus important qui nous soit parvenu intact, est aujourd'hui exposé à Venise et plus précisément à Ca' Rezzonico, le musée du XVIIIe siècle vénitien. C'est un genre qui de toute façon continue à être produit encore de nos jours dans les fournaies muranaises, dans une infinité de variantes.

Les perles

Cette salle est consacrée à l'un des ouvrages vénitiens parmi les plus caractéristiques : les perles en tout genre, dont le musée possède une collection très fournie.

Même si la production de perles est connue à Venise depuis des temps immémoriaux, les exemplaires que vous voyez exposés ici datent surtout du XIXe siècle. C'est une époque qui fut particulièrement difficile pour la production verrière muranaise, non seulement à cause de la concurrence des verres de Bohême produits dans l'empire austro-hongrois et qui sont à la mode, mais aussi de la chute de la République de Venise en 1797.

Au cours de cette période compliquée, c'est justement la production de perles qui seule restera florissante à Murano, avec des ateliers, des réseaux de vente, des échantillonnages (dont des exemplaires particulièrement intéressants sont exposés ici) et une présence féminine significative aussi bien parmi la main d'œuvre que parmi les créateurs .

Vitrines

Prenons comme modèle les pièces exposées dans ces vitrines, pour apprendre à reconnaître les différentes typologies de perles vénitiennes.

En fonction de la technique de production, nous avons des perles « Conterie » (étirées), « Rosetta » et « a lume » (à la flamme). Quel que soit le type de perle à réaliser, tout commence par des baguettes de verre qui peuvent être plus ou moins fines, monochromes ou composées d'éléments concentriques de couleur différente, massives ou percées.

Les perles « Conterie », documentée à Murano dès le XIVe siècle, sont monochromes et très petites. On les obtient de façon « industrielle » à partir de fines baguettes de verre percées et elles sont utilisées pour les broderies et autres compositions.

Les perles « Rosetta » furent inventées au XVe siècle par Marietta Barovier, fille du célèbre Angelo (l'inventeur du cristal de Murano). Elles sont façonnées à partir d'une baguette de verre perforée beaucoup plus grande et composée de plusieurs couches polychromes, chacune desquelles, en section, a la forme d'une étoile. Les baguettes, découpées en cylindres, sont ensuite arrondies sur une meule pour « découvrir » le motif en étoiles. Grosses et ovales, elles sont réalisées, pour la plupart, en blanc, rouge et bleu, comme le veut la tradition.

Les perles « a lume » datent du XVIIe siècle. Elles sont travaillées à la flamme (lume) à partir d'une baguette massive, c'est-à-dire non percée, coulée sur un fil métallique tenu à la main en rotation constante. Elles présentent une infinité de

variantes, avec toutes sortes d'ajouts possibles, d'effets et de couleurs.
Après vous être familiarisé avec ces différents savoir-faire de base, nous vous conseillons de continuer à observer les pièces exposées dans les autres vitrines de la salle, en cherchant à tester vos connaissances pour distinguer les différentes typologies de perles : amusez-vous bien!

Créé par
Augusto Panini

Le verre mosaïque (ou murrino)

Comme nous avons eu l'occasion de le dire, la chute de la République de Venise en 1797 entraîne un grave déclin du verre soufflé. Tous les mécanismes de contrôle et de tutelle jusque là en place en faveur des productions locales n'existent plus. Les corporations des arts et métiers sont abolies et à partir de 1815, avec la domination autrichienne, les produits de Bohême envahissent tous les marchés. Au même moment, à Murano, les droits de douane sur les matières premières à importer et sur les produits finis à vendre augmentent. Les maîtres verriers s'expatrient, nombre de « recettes » et de savoir-faire semblent perdus. Les fournaies ferment. En 1820, il n'en reste que 16, dont seules 5 produisent du verre soufflé. À l'exception de la production de perles. En effet, les maîtres verriers restés à Murano tentent de réagir par le détournement créatif de techniques anciennes aux goûts de l'époque.

Et c'est justement à l'une de ces techniques, la production du verre mosaïque (ou murrino), que cette salle est dédiée. Déjà connue à Rome, comme nous l'avons vu en visitant la première salle, et appliquée par les Vénitiens dès le XVe siècle, elle est maintenant reprise et remise au goût du jour.

Dans ce cas aussi, les Muranais se distinguent par leur virtuosité qui leur permettra de réaliser de splendides objets et d'impressionnants portraits miniaturisés, obtenus grâce à un travail complexe sur toute la longueur de la baguette de verre, sur une épaisseur que quelques millimètres seulement.

Vitrines 1 e 2

Le verre mosaïque est produit par la juxtaposition à froid de tesselles de forme et couleur variés pour former le motif désiré; cet ensemble est ensuite compacté à chaud, donnant un effet mosaïqué polychrome. Un travail qui peut être effectué, à échelle réduite, avec des baguettes de verre. Après avoir compacté les couches à chaud, la baguette est étirée avec dextérité afin de ne pas déformer le motif créé qui se maintient sur toute la longueur de la baguette. Après refroidissement, la baguette peut être sectionnée en petites rondelles, les murrhines, portant toutes le même motif. A son tour, ces murrhines peuvent être intégrées pour produire un article de verre soufflé, ou juxtaposées comme les tesselles d'une mosaïque pour créer des motifs à plats.

En remettant cette technique à l'honneur, les maîtres verriers du XIXe siècle intègrent aussi la baguette « millefiori » (millefleurs), formée de motifs concentriques aux contours et aux couleurs très variés, dont ceux qui sont à l'intérieur sont en forme d'étoile grâce à l'emploi de moules.

Le panneau qui se trouve à la moitié de la cette pièce, sur votre droite, vous

donne, si vous le souhaitez, une explication par image des différents passages du travail effectué sur les baguettes.

Dans la vitrine 1, sur la gauche, vous pouvez admirer un échantillonnage du XIXe siècle de baguettes de verre, et des exemples d'intarsia obtenus selon le procédé que nous venons de décrire, réalisés par l'un des plus grands spécialistes de l'époque, Domenico Bussolin, à qui nous devons, entre autres, le retour des baguettes millefiori dans le travail des maîtres verriers muranais en 1838. Ces pièces sont pour nous un instrument particulièrement utile, car il nous permet de comprendre par où commence cette technique si complexe.

Mais nous voici à la vitrine 2, celle des « missions impossibles » : Giovanni Battista Franchini, perlier de son état, invente des baguettes millefiori de plus en plus fines et de plus en plus compliquées, avec des motifs qui diffèrent de la tradition en étoile, et avec lesquelles son fils, Giacomo, se spécialise dans la réalisation de stupéfiants portraits miniaturisés, qui sont, pour la plupart, ceux de personnages célèbres de l'époque (Garibaldi, le pape Pie IX, l'empereur François Joseph, etc.). Un labeur d'une virtuosité inouïe qui met Giacomo à si dure épreuve qu'il finira par le rendre fou. En 1869, son père sera récompensé à Murano, comme pour le « dédommager », sachant que « l'extraordinaire invention des portraits en baguette de verre a quasiment conduit à la perte irréparable d'un fils... ».

Vitrines 3, 4, 5

Redécouvrir la tradition antique du verre Murrino a également conduit à la réalisation d'objets de grande valeur esthétique, dont ces vitrines donnent un exemple significatif, qui sera développé en particulier durant la deuxième moitié du siècle. Dans la vitrine 3, vous pouvez admirer une assiette tout à fait extraordinaire, qui montre le niveau de perfection du motif et de l'exécution atteint par le travail du verre Murrino. Il s'agit ici d'un chef-d'œuvre de Vincenzo Moretti, qui étudia de manière approfondie les verres issus de fouilles archéologiques de sites romains pour en percer le secret et les faire revivre en les adaptant à son époque. Observez la décoration faite avec des murrhines. Cette grande variété de motifs de fleurs parfaitement représentées rappelle le tissage d'un précieux tapis d'Orient. Du même auteur sont aussi les assiettes et les bols de vitrines 4 et 5. Vous pouvez admirer ici aussi une riche décoration florale où les murrhines se prêtent à des formes essentielles, quasi géométriques.

Vitrine 6

Les portraits miniaturisés que vous voyez exposés sont de Luigi Moretti, fils de Vincenzo, qui à la fin du siècle, tenta d'imiter les merveilleuses réalisations de Giacomo Franchini, sans jamais pouvoir atteindre sa bravoure. D'autres œuvres miniatures très intéressantes sont exposées dans cette vitrine. L'auteur en est, une fois de plus, Giovanni Barovier. En plus du coq (symbole de Murano), nous vous invitons à observer la splendide plaque extrêmement raffinée, montrant un paon.

La relance

Cette salle est consacrée aux œuvres de maîtres verriers et entrepreneurs qui, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, parviennent à réagir à la crise et à faire renaître le verre de Murano. D'un côté, ils travaillent sur commande pour les antiquaires en répliquant des modèles classiques ; de l'autre, ils s'engagent à récupérer les secrets de certains types de verres précieux mais difficiles à réaliser et de ce fait, tombés en désuétude. À ce propos, nous avons déjà vu la recherche, à la même époque, effectuée par Lorenzo Radi sur le verre calcédoine, et celle de Vincenzo Moretti sur les verres Murrhins. Le verre filigrané aussi est redécouvert, comme nous aurons l'occasion de le voir à travers les œuvres exposées ici. Il faudra attendre 1861 pour que les maîtres verriers muranais procèdent à un réel renouveau, en se lançant progressivement dans des travaux de plus en plus élaborés, attestant le retour de leur incommensurable virtuosité. C'est tout particulièrement le cas de deux nouvelles fournaises : Fratelli Toso, spécialisée en verres de tradition antique, et Salviati & C., habile à entrer en relation avec le marché étranger, surtout anglais, et de faire participer aux expositions internationales les verres les plus beaux, les plus légers, les plus colorés, réalisés par les plus grands virtuoses en la matière, que le monde ait jamais vus, remportant un succès sans précédent. C'est dans ces années-là que notre musée ouvre ses portes, instaurant immédiatement une fructueuse collaboration avec les fournaises et aménageant dans ses espaces une école visant à transmettre leurs activités .

Vitrine 1

Dans cette vitrine sont exposés des exemples significatifs de la production aussi monumentale qu'exceptionnelle des fournaises Fratelli Toso et Salviati. Observons le calice le plus haut. Outre la pureté de son cristal soufflé et le merveilleux couvercle décoré d'une tulipe, ce qui frappe avant tout, c'est le décor de sa tige. Vous pouvez voir ici un bouquet de fleurs intégré dans une rosace ornée de « morise » (cordonnet appliqué et pincé pour former une ondulation continue). Tout est fait « à main levée », c'est à dire sans moule. Autre pièce de grande dextérité, le calice en cristal que vous voyez à droite. La résille resserrée qui l'enveloppe est réalisée à main levée et présente dans la partie inférieure de petites arcades d'où ressortent d'adorables petites oies réalisées en verre opalin.

Vitrines murales

Nous vous invitons à observer, sur la tablette du bas de la première vitrine à droite, des objets aux formes essentielles et sobres, et par conséquent d'un style

très différent de celui que nous avons admiré dans la vitrine précédente. Il s'agit de bouteilles, mais aussi de verres et d'assiettes réalisés en verre filigrané. Comme nous le savons déjà, cette technique très élaborée était tombée en désuétude pendant la crise qui a sévi entre la fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe. Ainsi que nous l'avons déjà dit, c'est au perlier Domenico Bussolin que revient le mérite de l'avoir remise à l'honneur en 1838, imité quelques années plus tard par Pietro Bigaglia, auteur des objets que nous sommes en train d'admirer. Il parvient à « tisser » un verre techniquement parfait, caractérisé par un ensemble de couleurs très vives dans lequel s'entremêlent des baguettes de toutes les couleurs. Ses réalisations comprennent aussi l'aventurine, une pâte de verre très particulière et brillante caractérisée par la présence de fétus brillants, constitués de minuscules cristaux de cuivre. On doit son nom à la difficulté de sa réalisation, dont l'issue n'était jamais certaine et constituait chaque fois une « aventure », sur la base d'une recette perdue au XVIIIe siècle. Retrouvée par Bigaglia, elle sera utilisée aussi pour les luxueuses réalisations de Salviati, dont quelques-unes sont exposées dans ces vitrines. Vous les reconnaîtrez facilement à leur brillant métallique et à ses petits points lumineux. They are easily recognisable for their metallic sheen and sprinkling of luminous dots.

Verre et design

Que dire des verres de Murano de la fin du XIXe siècle ? Une exécution parfaite, opulente, faite avec virtuosité, mais d'un style encore tourné vers le passé. Les objets exposés dans cette salle nous racontent au contraire le parcours du verre de Murano pour arriver jusqu'au XXe siècle, grâce à la collaboration des entreprises les plus sensibles au génie des artistes et des designers. Durant les vingt premières années du XXe siècle, leurs rencontres ne sont que sporadiques. En 1921, Cappellin & Venini, une verrerie qui vient d'ouvrir ses portes, intègre dans son organigramme le rôle de « directeur artistique », qui sera confié au peintre muranais Vittorio Zecchin. Il s'agit d'une nouveauté absolue pour Murano, dont l'exemple sera suivi par d'autres entreprises, de sorte que la conjonction entre art, design et savoir-faire ancestral muranais devient systématique. Les apports des artistes aux productions sont de plus en plus fréquents, tout comme les participations aux Biennales et autres foires-expositions internationales, dans le cadre desquelles sont remis des prix et autres récompenses. Après la pause forcée de la deuxième guerre mondiale, à partir de la fin des années 40, plusieurs tendances se développent à Murano, avec des résultats d'une qualité extraordinaire. De nouvelles techniques sont expérimentées et le verre se fait aussi sculpture, ou renouent avec la tradition, mais dans une réinterprétation contemporaine, avec des objets de design qui remportent un succès inébranlable. C'est justement la qualité, la méticulosité de la recherche, la variété des expérimentations, la finesse et la force d'expression des résultats qui font que les collectionneurs ont une véritable dévotion pour les productions muranaises du XXe siècle.

Vitrine 1

Observez tout d'abord la vitrine qui se présente à vous à gauche comme vous entrez dans cette salle. Les œuvres exposées attestent les premiers pas du verre de Murano vers l'innovation. Vous aurez certainement remarqué par exemple, juste devant vous, légèrement sur la droite, la coupe en cristal surplombant une tige en spirale. Elle est sortie en 1895 du four « Artisti Barovier », à l'occasion d'une exposition collatérale, lors de la première édition de la Biennale de Venise. Sa structure au caractère essentiel témoigne d'un style désormais tourné vers l'innovation. Les verres en cristal que vous pouvez admirer juste derrière la coupe en spirale sont de Zecchin. Ils se distinguent tous par la pureté, la transparence et la légèreté de leur matière et de leur forme et remontent tous aux années 20 et 30.

Vitrine 2

La vitrine contient quelques oeuvres produites par la société "Carlo Moretti". Carlo Moretti a été fondé il y a plus de cinquante ans, le 30 octobre 1958 par Carlo et Giovanni Moretti, deux jeunes Muranais appartenant à une famille d'entrepreneurs verriers.

Vitrine 3

Cette vitrine est consacrée à un autre grand maître verrier muranais, Alfredo Barbini, né en 1912. Tout au long de sa longue carrière, ce fut un passionné du travail avec verre massif, destiné à des effets de véritables sculptures. Observons par exemple le superbe foulque (ou oie) en verre massif gris-vert travaillé à chaud, datant de 1938, ou les grands « poissons » stylisés, de forme ovale, dans leur version transparente ou couleur ambre, remontant aux années 60. Sa créativité s'exprime aussi à travers des réalisations en verre « sommerso », obtenu en immergeant le verre dans des creusets de différentes couleurs. L'objet issu de cette technique est ainsi constitué de plusieurs couches épaisses mais transparentes, où l'on distingue parfaitement les différentes couleurs. Nous pouvons observer cet effet par exemple dans les deux vases ovales avec insert en goutte plus foncé.

Niche 4 et vitrine 5

Napoleone Martinuzzi est protagoniste de ces deux espaces (une niche et une vitrine). Sculpteur et designer né à Murano en 1892, il a été particulièrement actif dans les années 30 et 40. Il fut aussi directeur de notre musée, puis directeur artistique de Venini jusqu'en 1932. Dans la niche, vous pouvez voir une série de coupes et de vases datant des années 25-30. Leurs très élégantes formes sont d'inspiration classique réinterprétée après de minutieuses recherches sur les compositions des verres ; la vitrine nous présente en revanche, sur le côté droit, si vous la regardez en tournant le dos à la niche, des œuvres parmi les plus caractéristiques de la production de Martinuzzi. Il s'agit de fruits et de légumes en verre voile, irisé et coloré, datant des années 20, mais ce sur quoi nous voudrions surtout attirer votre attention, c'est le grand vase vert à neuf bouches, datant de 1930. Le verre avec lequel il est réalisé est une invention de Martinuzzi appelée « Pulegoso », un terme qui vient de « pulega » (bulle dans le jargon des verriers). En effet, il contient une myriade de petites bulles de gaz introduites dans la masse incandescente, ce qui donne à sa surface un aspect rugueux, épais et mat, très « matiériste ». N'oublions pas en effet que Martinuzzi était aussi un sculpteur de renom. Sur le côté gauche de la vitrine, vous pouvez observer des œuvres d'autres artistes et designers réalisées pour Venini à différentes époques. Parmi elles, nous attirons votre attention, à gauche, sur les splendides vases en verre soufflé qui présentent deux couleurs contrastantes. Dessinés par le finlandais Tapio Wirkkala en 1970, ils sont réalisés au moyen de la difficile technique de l'« incalmo », qui consiste à assembler à chaud plusieurs parties d'un même objet.